



PRÉLUDE 3 :

Juillet 2016, Christophe Charles

De l'inhibition à l'acte, la psychanalyse nous propose un parcours ambitieux.

Lacan, dans les dernières leçons de son séminaire *L'Angoisse* nous invite à considérer le «lieu de l'inhibition comme le lieu où le désir s'exerce à proprement parler»... désir qui se signale sous la forme de défense contre l'angoisse.

Il poursuit en considérant «que l'acte, seul corrélatif polaire au lieu de l'angoisse est à situer au lieu de l'inhibition»¹.

L'acte est alors ce qui vient contrer l'immobilité rencontrée dans l'inhibition, elle même se situant au point le plus éloigné de l'angoisse dans le schéma donné par Lacan, où il place en diagonale les trois termes : Inhibition/Symptôme/Angoisse

Comment inhibition, angoisse et acte sont ils liés ?

Comment dans la cure, alors que l'inhibition de l'analysant pousse à l'immobilité, l'acte de l'analyste, qui se soutient du transfert, opère-t-il pour le déloger de sa passion d'un «je n'en veux rien savoir» et son désir de «retenir» comme en témoigne le névrosé obsessionnel ?

Si l'enjeu d'une cure analytique est que le sujet puisse en savoir un peu plus sur le réel de sa jouissance, cela ne se fait pas sans rencontrer l'angoisse.

Du côté de l'analysant, un déplacement peut s'opérer au regard de l'angoisse, avec deux possibilités d'y échapper, que sont les «succédanés» de l'acte, deux «actions», à savoir le passage à l'acte et *l'acting out*.

Ces deux modalités d'agir pour échapper à l'angoisse, Lacan nous invite à les mettre en rapport, dans le séminaire XV, *l'Acte Psychanalytique* avec les deux modalités subjectives qui rendent compte du choix forcé de l'aliénation : ou «je ne pense pas» (Passage à l'acte) ou «je ne suis pas» (*Acting Out*)².

L'acte, au contraire, est tout autre chose ; il n'est pas un agir, il se soutient d'un «dire»³ dont la fonction est subversive.

Pour cela, il faut au préalable avoir posé l'inconscient (en tant que structure de langage) dans son effet de rupture avec le *cogito* cartésien.⁴

Ce renversement exige de prendre en compte la structure même du sujet, sujet aliéné au choix forcé du «ne pas penser» ou «ne pas être».

L'acte, nous dit Lacan, ne pense pas, le sujet n'y est pas et les effets ne sont évaluables que dans l'après coup.

L'acte est l'équivalent d'un pas, d'un franchissement, et on peut considérer qu'il se situe à l'opposé de l'inhibition qui est un piétinement sur place.

Dans son texte «la Troisième»⁵ en 1974, considérant que «la pensée est ce qu'il y a de plus crétinisant à agiter le grelot du sens» Lacan incite les analystes à «penser.....avec leurs pieds» ! Il leur conseille de ne pas ronronner, c'est à dire à ne pas rester figés.